„Transsilvania celtica", avant et après 1989
Contributions linguistiques

Luminița FASSEL, Tübingen/Jena

Le rôle d'un substrat celtique dans la formation de la langue roumaine, à côté du substrat thraco-dace, a longtemps été passé sous silence par les historiens de cette langue, et ce, malgré une quantité non négligeable de découvertes archéologiques majeures, faites surtout en Transylvanie.

Il y a quelques années, en 1991, un historien français, Alain Ruzé, publia un livre, sous le titre *Vestiges celtiques en Roumanie. Archéologie et linguistique.*[1], qui s'adressait, pour la première fois et d'une façon plus ou moins complète, à un public plus large, en dehors de la Roumanie, et traitait d'un sujet qui fut, durant toute la période de l'après-guerre dominée en Roumanie par une forte orientation autochtoniste thraco-dace, soit interprété de manière tendancieuse, soit tout simplement occulté.

Avant de me pencher sur l'interprétation d'Alain Ruzé à propos de l'élément celtique attesté par l'archéologie sur le territoire de la Roumanie actuelle[2], il me faut rectifier une assertion de l'auteur quant à une soi-disant absence de discussion linguistique à ce sujet jusqu'à lui.

Outre quelques prises de positions sur des détails lexicologiques par deux anciens linguistes de l'école de Cluj, Sextil Pusçcariu[3] et George Giuglea[4], nous avons aussi abordé à plusieurs reprises le problème de la présence d'un substrat celtique dans la formation du roumain.

Nous nous étonnons que Ruzé ignore – et par conséquent ne cite pas – deux au moins de nos travaux sur la question: *Les Celtes carpato-danubiens et le problème du substrat* (1985)[5] et *Sprachreste aus vorrömischer Zeit im Rumänischen* (1987) *(Traces de la langue de l'époque préromaine dans le roumain)*[6]. Parmi les linguistes contemporains, il faut citer aussi le nom de

[1] Alain Ruzé 1991. *Vestiges celtiques en Roumanie.* Archéologie et linguistique Bern, Berlin, Frankfurt a. Main, New York, Paris, Wien : Peter Lang. Voir surtout la carte n° 2, avec les découvertes celtiques en Transylvanie, Maramureş, Crişana et Banat, annexée à la fin du livre.

[2] Voir l'importante bibliographie de Ruzé.

[3] Sextil Pusçariu 1940. *Limba română. I. Privire generală*, Bucureşti (Nouvelle édition: Bucureşti, Editura Minerva 1976, 255.).

[4] George Giuglea 1941. *Éléments préromains en rhétoroman et en roumain*, Académie Roumaine, Langue et littérature, Bulletin de la séction littéraire, I, n°. 2, 215-221 (Nouvelle édition en traduction roumaine: George Giuglea 1983. *Cuvinte româneşti şi romanice*, Bucureşti, Editura ştiinţifică şi enciclopedică,. 231-236.

[5] Dans les *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983), vol. 7, *Contacts de langues - discours oral.* Aix-en-Provence, Publications Université de Provence 1985, 43-48.

[6] Dans *Akten der Theodor Gartner - Tagung (Rätoromanisch und Rumänisch) in Vill/Innsbruck 1985*, édités par G. A. Plangg et M. Iliescu, Innsbruck, Institut für Romanistik der Leopold-Franzens-Universität 1987, 289-296.

Cicerone Poghirc[7], avec un article qui ne figure pas sur la liste bibliographique d'Alain Ruzé. Il est vrai que celui-ci se limite à la simple constatation des concordances toponymiques, hydronymiques et suffixales entre le celtique et le daco-mésien (ou bien entre les territoires celtiques et daco-mésiens de l'antiquité).

Pourtant, lorsque l'on parle des Celtes en Dacie, il convient d'évoquer l'auteur qui, le premier, à affirmé la contribution de cet élément à la formation du peuple et de la langue roumaine. Dans les deux articles cités ci-dessus, j'ai mentionné son nom, faisant ainsi avec justice je crois, acte de restitution historique. Il s'agit du saxon (de Transylvanie) Martin Samuel Möckesch[8], qui, dans la seconde moitié du siècle passé, publia á Sibiu (Hermannstadt) un livre remarquable compte tenu de l'époque, sur l'origine celtique des Roumains. Ses arguments étaient d'ordre historique, ethnographique et linguistique; en voici quelques-uns:

1. Entre l'an 389 avant J. C., date de l'arrivée en Dacie des Celtes chassés par les Romains de la Péninsule Italique, et les années de la guerre de Trajan (101-102 et 105-106 après J. C.), il n'y a aucune autre migration dans le territoire de la Transylvanie. Après ces guerres, les Romains n'ont pas exterminé la population du nord du Danube, et l'empereur Aurélien, en 271 après J. C., n'a pas non plus retiré la population romanisée au sud du fleuve.
2. Le costume folklorique des Roumains est presque identique à celui des Celtes.
3. En Transylvanie surtout, il y a des toponymes et des hydronymes ayant des formes parallèles dans les territoires de l'Europe occidentale qui furent habités par les Celtes durant l'Antiquité ou, au moins, sont reconnus comme ayant subi une forte influence celtique (France, Suisse).
4. La langue roumaine, elle aussi, conserve des mots attesté comme celtiques par les glossaires des auteurs antiques.

Le livre de Martin Samuel Möckesch est resté sans réception. L'historiographie, la linguistique ou l'ethnographie roumaine n'en font pas la moindre mention. Ce n'est qu'en Italie que fut signalé – modestement – l'une des plus singulières théories sur l'histoire de la langue romane au nord du Danube. Par Mario Ruffini (1941)[9], l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire de la langue roumaine parmi les philologues italiens.

Cependant, les découvertes archéologiques qui se sont accumulées dès le début du XXe siècle jusqu'à nos jours, semblent conférer une forte crédibilité à la thèse ethnogénétique de Möckesch. La première découverte archéologique sur la présence des Celtes en Transylvanie a été faite par J. Kovacs (1911)[10], découverte ignorée par Alain

[7] Cicerone Poghirc 1980. *Concordances toponymiques celto-daco-mésiens*, en *Linguistique balcanique*, XXII, 3, 31-33.

[8] Martin Samuel Möckesch 1867. *Beweise für die celtische Abstammung der Walachen oder Romänen, besonders derer, welche im Großfürstenthume Siebenbürgen leben (Des Preuves pour l'origine celtique des Valaques ou des Roumains, surtout de ceux qui habitent dans le grand Principauté de la Transylvanie)*, Hermannstadt.

[9] Mario Ruffini 1941. *Il problema della romanità nella Dacia Traiana. (Studio storico-filologico)*, Roma, 21.

[10] J. Kovacs ²1911. *Az Apahidai osköri telep as La Tène temeto (La station préhistorique et le cimetière de l'époque La Tène d'Apahida)*, en: *Dolgozatok*, Cluj.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)

Ruzé. Après Kovacs, Vasile Pârvan (1924)[11] a pu apporter des preuves irréfutables sur la présence des Celtes dans l'espace carpato-danubien, s'appuyant sur des données fournies par des fouilles faites en Transylvanie (Bandul de Câmpie, Sighișoara, Balsa, Apahida, Gyoma, Gruia, Silivaș, Tinosul, Prejmer, Muncaciu) et à Crăsani sur Ialomița, dans la Monténie. Pârvan se réfère plus précisément aux **Teurisces**[12] –peuplade apparentée aux Taurisces[13] de l'Autriche actuelle et qui s'était établie à l'ouest et au nord de la région de Maramureș. C'est à eux que renvoie la tombe de Silivaș (Alba de Jos) ou Gyoma (au sud-ouest de Crișana), datant du IVe siècle avant J. C. Ptolémée (III, 8,3) les mentionne en signalant leur présence au nord de la Dacie, où ils se sont mêlés aux **Bastarnes**[14] et aux **Carpes**. Parmi les toponymes roumains que Martin Samuel Möckesch[15] met en relation avec les tribus celtiques en Dacie se trouve aussi le nom de la localité **Tăureni**, aujourd'hui dans le département de Mureș. Étymologie complètement fantaisiste?

D'autres tribus celtiques sont arrivées en même temps que les **Teurisces**: les **Cotines** et les **Anartes**, tous formant <<une large base de civilisation celto-gète>>[16] dans le domaine de l'usinage des métaux, la fabrication des monnaies et des céramiques (les plus grands ateliers connus sur le territoire de la Dacie pour l'usinage des métaux furent ceux de Muncaciu).

Vasile Pârvan tient aussi compte d'autres tribus celtiques en dehors de la Transylvanie (comme, par exemple, les **Britolagues** ou **Britogalles** et les **Peucini**, attestés archéologiquement dans la Moldavie ancienne, c'est à dire du Siret jusqu'au Dnjestr).

Pârvan[17] indiquait deux voies suivis par les Celtes pour pénétrer en Dacie au IVe siècle avant J. C.

1. Au nord des Carpates, de la Bohême en aval du Dnjestr, jusqu'aux embouchures du Danube.
2. A travers la plaine danubienne jusqu'en Grèce, en Thrace et en Asie Mineure.

Les données archéologiques postérieures à l'activité de Pârvan montrent que les vagues de pénétration celtiques se sont différenciées non seulement géographiquement, mais aussi

[11] Vasile Pârvan 1924. *Considérations sur les sépultres celtiques de Gruia. Dacia* I, 35-50; *La Dacie à l'époque celtique*, dans les *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris 1926, Avril-Mai, 86-97; *Getica. O protoistorie a Daciei*, București 1926 (Nouvelle édition București, Editura Meridiane 1982); c'est la seule indication bibliographique de V. Pârvan citée par Alain Ruzé. *Civilizatéitile antice din țările carpato-danubiene.* V^e édition revue et annotée. Traduction d'après le manuscrit original français inédit, notes et édition par Radu Vulpe, București, Editura științifică și pedagogică 1972 (voir surtout le chapitre IV: *Carpato-dunărenii și celții*, 105 et suiv.).

[12] *Getica*, 66, 298, 238, 239, 250, 564-565, 593 (D'après l'édition de 1926).

[13] Nom dérivant de celui de la montagne **Taurus** (aujourd'hi **Tauern**), située dans la province appelée plus tard Noricum (Henri Hubert 1932. *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, T. I., Paris, 69.).

[14] Peuplade germanique d'après les uns, celto-germanique d'après les autres, ayant laissé des traces archéologiques surtout au nord de la Moldavie.

[15] Ouvr. cit., 36.

[16] Vasile Pârvan, *Getica*, 564-565.

[17] Ibid., 65.

chronologiquement. Tandis que la première (au IVe siècle avant J. C.) suit le cours du Someș, la deuxième (au IIIe siècle avant J. C.) parvient en Transylvanie par la vallée de Mureș (l'antique Marisius). À ces deux vagues principales se sont superposées des vagues successives qui, comme celles IIIe siècle ont eu une influence tout à fait remarquable sur la culture matérielle Dace. C'est surtout alors que, venus d'une autre direction, les Celtes d'origine italique arrivèrent en Dacie, apportant des éléments de culture étrusque:

> Il est très probable que la pénétration de la deuxième vague /de l'Italie du nord/ est due principalement aux longues luttes répétées entre les Celtes et les Italiques (les **Boïens** et les **Sénons**) et les Romains au IIIe siècle (295-232 a.n.è.) qui, vaincus ou chassés par eux, poussent vers le sud, l'est et le nord-est les tribus celtiques d'Autriche, de Hongrie et de Tchécoslovaquie.[18]

Peut-on établir une relation pertinente entre l'installation des **Boïens** et certains toponymes transylvains tels que **Boița**, **Boi**, **Boian**, **Boia**, comme le suppose Martin Samuel Möckesch[19]? Toponymes auxquels on peut d'ailleurs ajouter aussi le nom d'une localité de Maramureș, **Boiu Mare**, ou le toponyme **Boișoara** (en Monténie), ou **Boiștea** (en Moldavie). L'étymologie slave reconnue doit-elle être considérée comme primaire?

Sans disposer de sources exactes, on peut avancer que, au nombre des Celtes établis dans la zone carpato-danubienne, se trouvaient aussi les **Volces Tectosages**, peuple qui, au IIIe siècle avant J. C., avait migré depuis le sud de la Gaule, la partie supérieure de la Garonne, l'Aude, l'Ariège et les Pyrénées orientales. Ces mouvements de population furent remarqués par César (De bello gallico VI, 24). Ces groupes se dirigeaient vers la Bohême et la Galitie, et se fixèrent aussi probablement en Dacie, comme le prouve le nom de **vlah**; on sait que les Germaniques désignaient par **volcae** les populations romanisées et on ne doit pas perdre de vue le fait que le peuple le plus nombreux qui ait été soumis par les Romains fut celui des Celtes. Par extension, cette dénomination ethnonymique a été donnée à toutes les populations romanisées, puis reprise par les Slaves avec la même connotation.[20] Ceci semble bien montrer que le territoire où les trois peuples mentionnés ci-dessus – voire même les Celtes romanisés, les Germaniques et les Slaves – vivaient en proche voisinage, ne pouvaient être autre que l'espace carpato-danubien. Car les contrées situées au sud du Danube n'ont pas connu de migration germanique. Ceci constitue un argument de poids en faveur de la thèse de la continuité nord-danubienne dans l'histoire des Roumains. Martin Samuel Möckesch[21] voyait aussi une relation entre l'ethnonyme des **Volcae** et quelques toponymes de la Transylvanie: le nom de la localité **Volcani**, qui se rencontre plusieurs fois, et sa variante **Vulcani**.

Depuis Pârvan, l'archéologie roumaine a fait de grands progrès sur le territoire de l'ancienne Dacie. Je citerais les contributions de Dumitru Berciu, Ion Horațiu Crișan,

[18] Cf. Mircea Rusu et Octavian Bandulea1970. *Mormîntul unei căpetenii celtice de la Ciumești*, Baia Mare, 35 et suiv.

[19] Œuvre cit., 36.

[20] Pour le résumé de la discussion étymologique, voir Alain Ruzé, œuvre cit., 129.

[21] Ibid.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)

Egon Dörner, Kurt Horedt, M. Macrea, I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Popescu, Silvia Teodor, Mircea Rusu et Octavian Bandulea, Vlad Zirra etc., présents, à quelques exceptions, dans la bibliographie fournie par Alain Ruzé. On compte aujourd'hui plus d'une centaine de localités roumaines où l'archéologie à exhumé des nécropoles, des tombes et des objets rituels funéraires celtiques. On en rencontre un très grand nombre (plus de 74 localités) sur le territoire intra-carpatique de la Transylvanie, où Ion Horațiu Crișan[22] a relevé l'existence de trois groupements celtiques compacts:

1. Au nord-ouest du pays, dans la région qui s'étend entre le Someș et le Criș, où l'on a découvert les nécropoles de Ciumești, de Curtuișeni, Valea lui Mihai, Sanislău etc. C'est un groupement proche des Celtes de la Hongrie actuelle et de la Slovaquie (sur la Tisza supérieure).
2. Au sud-ouest de la Transylvanie, au nord de Mureș, dans la région d'Arad (Aradul Nou, Pecica etc.).
3. C'est le groupement le plus nombreux: il est présent sur tout le plateau transylvain, de préférence le long des grandes rivières et dans la plaine du centre de la Transylvanie; les territoires non occupés par les Celtes correspondent aux zones d'habitats daces. Ce groupe de peuplement celtique fait partie de la plus importante découverte archéologique, celle qui fut faite par I. H. Crișan[23] en 1968: il s'agit d'une grande nécropole celtique du village de Fântânele (département de Bistrița-Năsăud), elle comprend 82 tombes (outre environ 20 autres tombes détruites par les travaux agricoles). Avec la nécropole de Münsingen (Suisse), celle de Fântânele, qui lui ressemble à bien des titres, représente le plus grand cimetière celtique d'Europe. Sur les 82 tombes, 23 datent de la première moitié du IVe siècle.

En ce qui concerne la présence celtique au nord du Danube, il est nécessaire de répondre préalablement à deux questions avant d'aborder librement le problème de la contribution de l'élément celtique à la formation du roumain:

1. Jusqu'à quelle époque peut-on admettre la persistance des Celtes en voisinages avec les Daces? L'élément celtique a-t-il résisté jusqu'à l'arrivée des Romains, pour ensuite se trouver lui aussi romanisé, ou bien y a-t-il eu lieu un processus de dacisation totale de la population celtique avant la romanisation?
2. Y a-t-il eu des relations d'influence entre Celtes et Daces (ou Géto- et Thraco-Daces) et si oui, dans quelle direction? Peut-on parler d'une **celtisation** de la Transylvanie? D'une **Transsilvania celtica**?

Essayons de trouver quelques éléments de réponse à ces deux questions:

[22] *Origini*, București 1977, 61.
[23] Cf. I. H. Crișan 1975. *La nécropole de Fântânele et son importance pour le problème des Celtes de l'Europe centrale*, *Alba Regia*, Annales musei Stephani Regis XIV, 185-186.

1. La date jusqu'à laquelle on peut accepter la présence celtique dans l'espace carpato-danubien demeure un problème non tranché. Il est vrai que les vestiges archéologiques celtiques cessent vers la fin du IIe siècle avant J. C. Selon D. Berciu (1972)[24], les Celtes ont tous disparus durant la campagne de Burebista. Mais l'hypothèse d'une extermination totale de cette population par le Roi gète semble, en tout cas, aussi peu crédible qu'une évacuation totale de la Dacie au temps de l'empereur Aurélien (271 après J. C.) comme le rapporte Eutrope (IX, 15,1). D'ailleurs, l'historiographie antique (cf. Strabon, VII, 5,2) nous indique que la guerre de Burebista se dirigeait contre les Celtes de Bohême et de Pannonie et contre les Scordisces danubiens. L'hypothèse de la disparition des Celtes, soit pendent la campagne de Burebista, soit du fait de diverses migrations, constitue la „doctrine" de l'archéologie roumaine des années 1960 jusqu'aujourd'hui.

Il y a beaucoup d'idéologie dans cette thèse hypothétique: l'exaltation de l'élément thraco-dace et la minimiser de tout autre élément ethnique. Une politique puriste, autochtoniste, la fameuse **dacomanie**, qui a dominé l'historiographie, l'archéologie et l'histoire de la langue roumaine des décennies durant. Alain Ruzé lui-même n'échappe pas à cette influence, dont on retrouve les traces partout dans son livre, mais surtout aux pages où il se livre à une caractérisation des peuplades daces. Quelques formules convenues trahissent une telle influence idéologique: «des trois provinces millénairement roumaines»[25], et apparaissent plus comme la marque d'un style pathétique que celle de la rigueur scientifique. Avec une telle façon de présenter l'histoire du peuple roumain comme héritier direct de la population romanisée du nord du Danube, on n'apporte aucune contribution au problème de l'ethnogénèse roumaine devant le monde scientifique.

Par soucis de clarté, donnons la parole à Alain Ruzé[26]:

> Vers 150-120 avant J. C., les nécropoles celtiques disparaissent donc; faut-il en conclure que les Celtes furent assimilés par les Géto-Daces? En ce qui concerne la Valachie (plus exactement le sud-ouest de l'Olténie) et la Moldavie, sans aucun doute, mais pour ce qui est de la Transylvanie, on peut se demander si[27] «devant les pressions et les infiltrations des populations germaniques du nord, simultanément avec les avancements lents, mais non moins fermes, les Romains du sud [...] sous la menace d'être isolées dans ce cul-de-sac, les tribuns celtiques n'auraient pas réémigré vers l'ouest, peut-être dans la plaine hongroise et en Slovaquie méridionale d'où, probablement deux siècles avant, elles ont pénétré en Roumanie?».

Cette citation de Vlad Zirra est reprise plus loin[28], et nous avons d'ailleurs constaté que les répétitions sont nombreuses chez Ruzé.

[24] D. Berciu 1972, *Lumea celților*, București, 12.
[25] Alain Ruzé, œuvre cit., 64.
[26] Ibid., 22.
[27] D'ici suit une citation de V. Zirra 1972-73. *Nouveaux points de vue sur les Celtes et leur civilisation en Roumanie*. Actes du IVe Congrès international d'études celtiques, Rennes, 18-25 juillet 1971, *Études classiques*, XII, 813-814.
[28] Cf. la page 63.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)

Revenons à la conception du livre d'Alain Ruzé du point de vue de l'idéologie dacocentriste. Une affirmation telle que <<les indigènes géto-daces ont donc exercé un ascendant sur les nouveau venus>>[29] laisse voir très clairement l'influence puriste mentionnée ci-dessus. On peut donc constater une certaine tendance à minimiser le rôle de l'élément celtique, ou même de l'éliminer, en spéculant soit sur l'absence d'une motivation politique des Celtes au nord du Danube[30], soit sur une migration de masse, soit finalement sur une supposée extermination à la fin du IIe siècle avant J. C.

La disparition des nécropoles celtiques vers la fin du IIe siècle avant J. C. est une preuve archéologique, mais non une preuve linguistique. Que les éléments celtiques, moins nombreux que les éléments géto-daces aient été ensuite assimilés par ceux-ci, est un fait absolument logique, confirmé archéologiquement par les vestiges d'une culture de symbiose celto-dace. Mais que l'assimilation linguistique ait pu être un procès beaucoup plus long que l'assimilation de la culture matérielle attestée, est un fait lui aussi normal. En tout cas, la langue celtique n'a en aucun cas pu disparaître tout d'un coup, sans que ne se soit produite soit une migration soit encore une destruction de cette population.

C'est incontestablement à Vasile Pârvan que revient le mérite d'avoir découvert les premiers vestiges celtiques en Transylvanie. Ses découvertes ont été reproduites par Henri Hubert[31], un des plus grands celtisants de son temps. Mais Pârvan a interprété ses découvertes non seulement à travers le prisme restreint de l'archéologie, limité à la seule démonstration de la contribution de ce peuple à la formation d'une civilisation locale de type La Tène, mais aussi d'un point de vue historique plus large et de l'histoire de la culture européenne en général: ce sont les Celtes qui ont préparé la romanisation rapide en Dacie. Selon lui,

> l'arrivée des Romains apportera une culture si étroitement apparentée à celle que les aborigènes de la Gaule, des Alpes ou des Carpates possédaient déjà depuis quelques siècles, que la romanisation sera plutôt une adaptation de détail qu'une transformation de fond en comble.[32]

Ou:

> La civilisation celtique, si bien apparentée à la romaine par sa double source d'inspiration, helléniste et italique, est ainsi **une introduction au Romanisme** /n.s./, effectivement vécue par les Gètes et jusque dans les couches les plus profondes de la population, deux siècles avant l'arrivée des premiers négociants romains dans les contrées illyro-thrace du Danube. [33]

[29] Alain Ruzé, 62.

[30] Que caractérise une incapacité générale d'unification politique - ce qui explique le fait que les Romains les ont soumis - les Celtes du nord du Danube, bien que nombreux, surtout dans les zones déjà citées, n'ont pas non plus constitué de force politique. Les migrations celtiques de l'ouest vers l'est de l'Europe ont des explications strictement économiques dans les zones riches en gisements métallifères de la Dacie et dans les territoires propices à la vie pastorale et agricole.

[31] Henri Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, I-II, Paris 1932.

[32] V. Pârvan, *Getica*, 466.

Les Celtes ont contribué ainsi à l'**„occidentalisation"** de la Dacie, comme étape transitoire de la romanisation qui a suivi.

Malgré la multiplication des vestiges celtiques découverts après lui, la thèse de Pârvan sur le rôle culturel des Celtes en Dacie a été presque abandonnée pendant la période de notre histoire dominée par le daçocentriste. On nous accusera peut-être d'exagération, alléguant le nombre important de publications archéologiques sur les Celtes du territoire carpato-danubien, qui ont parus durant cette période. Certes, mais la plupart présentent la vie celtique dans cet espace comme n'étant que de peu d'importance pour le développement matériel et spirituel de la population dace et géto- ou thraco-dace.

Parmi les rares archéologues roumains qui ont néanmoins suivi la voie ouverte par Pârvan, il faut évoquer Ion Horațiu Crișan de Cluj, qui s'est ainsi élevé contre la tendance dominante. À Jassy, dans les années 1980, à l'Institut d'Histoire, j'ai tenu une conférence sur le thème de *La contribution de Vasile Pârvan à la présence des Celtes en Dacie, vue d'une perspective linguistique*. Mon texte, qui devait paraître dans la revue de l'Institut, n'a pas été publié, puis a mystérieusement disparu.

Dans son livre *Traces celtiques dans la spiritualité et la culture roumaine* (1972)[34], Virginia Cartianu a montré la continuité ethnographique de l'élément celtique dans la romanité carpato-danubienne. Quant à la continuité linguistique que j'ai essayé de prouver, j'avoue avoir rencontré beaucoup de difficultés en Roumanie, où à peine a-t-on bien voulu publié quelque chose de moi sur ce sujet.[35] Mes publications en dehors de la Roumanie, sont elles aussi rarement citées. Leur absence de la bibliographie d'Alain Ruzé, fidèle élève de certains historiens et archéologues roumains, me paraît particulièrement révélatrice.

Mais revenons à la question de la période durant laquelle le celtisme se serait maintenu en Dacie. La réponse devra tenir compte d'au moins 200 ans de cohabitation entre Celtes et Daces. Car même dans le cas d'une disparition totale de la langue celtique avec la disparition des nécropoles de cette population - éventualité peu probable - cette longue cohabitation aura nécessairement laissé des traces linguistiques sous forme d'influences réciproques. Cette remarque d'ailleurs nous conduit déjà à la deuxième question.

2. L'archéologie roumaine, strictement du point de vue des découvertes, met en évidence pour les régions à forte présence celtique, l'existence d'une culture de symbiose celto-dace. Alain Ruzé se montre néanmoins très réticent, voire même contradictoire à ce sujet. Il

[33] Ibid., 724.

[34] Virginia Cartianu 1972. *Urme celtice în spiritualitatea și cultura românească*, București.

[35] Cf. Luminița Ambrozie, *Celții din spațiul carpato-danubian*, *Ramuri*, Craiova, no. 4, 15.4.1983, 15. L'article a été publié sous mon nom de jeune fille (à cette date ma famille et moi avions déjà demandé l'expatriation). Marin Sorescu, le directeur de la revue *Ramuri*, m'a raconté quelques années après les difficultés qu'il a rencontrées en publiant mon article.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)

parle certes d'une influence «interactive entre les Géto-Daces et les Celtes»[36], alléguant même que

> durant le temps où les Celtes se sont installés en certaines régions de la Roumaine actuelle, c'est-à-dire du IVe siècle avant J. C.au IIe siècle avant J. C., on ne peut pas nier une influence réciproque entre les Géto-Daces et les Celtes.[37]

Il utilise parfois même le mot, fréquent dans la littérature archéologique roumaine, de **symbiose**[38] celto-dace, invoquant les établissements et les nécropoles bi-rituelles celto-daces comme preuve matérielle des plus solides.

D'un autre côté, Alain Ruzé laisse percer une irritation toute imprégnée d'une certaine idéologique roumaine, lorsqu'il est en présence d'éléments non-dace ou non-thraco- ou géto-dace:

> Toutes les fouilles menées depuis un demi-siècle[39] permettent aujourd'hui de mieux cerner cette question de **la prétendue celtisation** /n.s./ de la Transylvanie, voire même de la Dacie.[40]

Un peu plus loin, on peut voir clairement quelle signification Alain Ruzé donne au mot **celtisation** :

> Affirmer donc qu'au IIIe siècle avant J. C. la cuvette carpatique était sous **domination celtique** /n.s./ en sa totalité, ou que la Dacie fut plus **celtisée** /n.s./ que d'autres pays habités par les Celtes, ou même que l'influence celtique était fortement enracinée, est inexact.[41]

Qui donc soutient de telles aberrations? Alain Ruzé ne le dit pas, ne cite aucun nom. Et pour cause: ceux-ci n'existent pas. Personne n'a jamais conçu la **celtisation** en Transylvanie au sens d'une domination politique, c'est à dire autre qu'une influence purement matérielle, liée à la culture de La Tène. Et cela malgré le fait que le nord-ouest de la Crișana semble avoir été sous une effective domination celtique.

De fait, pour aborder le processus de la **celtisation** de la Dacie de façon objective, il convient avant tout de se libérer des implications idéologiques. C'est pour cela que nous considérons que le problème de l'élément celtique dans l'antique territoire de la Roumanie actuelle devrait être rediscuté dans sa totalité, y compris sur le plan archéologique. Dans cette optique, je voudrais proposer ici un nouveau cadre de ré-interprétation, en m'appuyant sur les arguments suivants:

[36] Œuvre cit., 19.
[37] Ibid., 70.
[38] Ibid., 79.
[39] La période est beaucoup plus longue, si on commence avec l'activité de V. Pârvan.
[40] Alain Ruzé, œuvre cit., 18.
[41] Ibid., 63.

a. Pour ce qui est de l'archéologie, on a accepté l'absence d'une activité programmée, centrée sur le celtisme. La plupart des fouilles effectuées en Roumanie sont faites au hasard.[42] Il faut donc concevoir un projet de recherche axé sur le domaine celtique, en collaboration avec des instituts archéologiques de pays ayant une longue tradition dans ce domaine.
b. La formation théorique et appliquée des archéologues roumains est presque exclusivement axée sur l'étude de l'élément dace, géto- ou thraco-dace. D'où la nécessité d'une formation particulière, comprenant des cours spécialisés pendant les études universitaires. Puis d'une spécialisation dans des pays où la période celtique est conçu comme un moment primordial de l'antiquité et où la celtologie, comme conglomérat disciplinaire, constitue une référence forte.
c. La domination de l'idéologie dacocentriste sous Ceaușescu a fortement marqué l'historiographie et l'archéologie en Roumanie. Non seulement les interprétations ont été manipulées, mais on sait aujourd'hui que, parfois, on est allé jusqu'à la falsification des données matérielles mises à jour. L'ethnocentrisme dace, par son exclusivisme, n'a rendu aucun service scientifique. Il n'a été utilisé que pour des motifs nationalistes et a créé une optique dont il est impossible de se défaire en peu de temps, mais qui, à terme, est condamnée .

Il est curieux de voir que la région des Monts Apuseni (les Carpates de l'ouest), région riche en métaux (surtout de l'or) depuis l'Antiquité et douée d'une vie pastorale et agricole intense, ne figure pas parmi les régions de la vieille Dacie avec une présence celtique attestée.

Et pourtant la population roumaine de cette zone montagneuse, les Motses, présente dans sa langue quelques particularités dialectales propres, restées sans explication jusqu'aujourd'hui. Il s'agit d'un type de palatalisation impropre à la langue roumaine, ainsi que la chute de l'occlusive dentale sonore, en position intervocalique, dans le cas du verbe **a vedea**.

Les prononciations palatales atypiques se rencontrent dans deux cas: **mă dec** pour **mă duc** „je m'en vais" (<lat. duco); **feiga** pour **fuga** „vite!", interjection provenant du substantif **fuga** (<lat. fuga).

La chute de la sonore intervocalique est présente dans la prononciation **a văi** pour la forme littéraire **a vedea** „voir" (<lat.videre).

Ces faits phonétiques n'ont pas encore reçu d'explication convaincante. Ovid Densusianu (1921)[43] y voyait une survivance alaine, N. Drăganu (1923)[44] une influence saxone. T. Papahagi (1925-1926)[45] proposa plus tard une autre hypothèse:

[42] En 1974, Vlad Zirra affirmait que, sur 135 découvertes celtiques en Transylvanie, «moins d'un quart sont le résultat d'une recherche systématique, des fouilles plus amples ou des sondages. Le reste est constitué de découvertes faites par hazard» (*Descoperiri celtice de la sfîrșitul Latènului mijlociu în depresiunea Bistriței*, *File de istorie*, III 1974, 138.) Depuis, rien n'a changé.
[43] Ovid Densusianu 1921. *Originea moților*, *Vieața nouă* XVII 1921, 167-168.
[44] N. Drăganu 1923. *Manuscrisul năsăudean și săsisme vechi*, *Dacoromania* III, 507.
[45] T. Papahagi 1925-1926. *Cercetări în Munții Apuseni*, *Grai și suflet* II, 53 et suiv.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)

> Dans ces trois formes, on peut entrevoir une vieille immixtion phonétique étrangère, notamment autochtone, ou bien la survivance directe d'un phonétisme autochtone à côté du phonétisme latin.

On le voit, les solutions avancées sont de trois types: une origine alaine (c'est à dire sarmate), une origine saxonne (transylvaine) et une origine autochtone (dace?).

Quoi qu'il en soit, ni la palatalisation du **u** long latin, ni la chute de l'occlusive intervocalique ne font partie de l'évolution normale du latin vulgaire vers le roumain. Pourtant, dans ces trois exemples les mots sont tous d'origine latine. Selon nous, si ces deux phénomènes phonétiques provenaient du substrat autochtone dace, cela voudrait dire que la langue dace ou géto-dace aurait dû elle aussi connaître un tel type de palatalisation. Pourquoi alors le roumain ne connaît-il pas d'autres exemples semblables?

Notre opinion est qu'on se trouve devant une situation comparable à celle des langues romanes occidentales, en particulier celle du français: les formes **dec** et **feiga** supposent une variante antérieure avec un /ü/ palatal, qui a vu disparaître l'articulation labiale, ne demeurant plus que la palatale médiane. Le français a conservé l'ancienne prononciation gauloise avec la palatale labiale /ü. Qu'est-ce qui nous empêche de supposer là aussi pour le roumain la survivance d'une prononciation celtique qui se serait fixée dans quelques mots?

Quant à la forme **a văi**, nous la rapprochons aussi des formes romanes occidentales (eng. **vair**, fr. **voir**, cat. **veure**, esp./port. **ver** (REW 93199), avec la dentale disparue sous la même influence celtique. La chute des explosives intervocaliques n'a pas été générale dans la Romania (l'action du substrat n'a pas eu des résultats identiques, voir le français vs. l'occitan). Cette observation vaut naturellement aussi pour la région carpatique dont il est question ici.

Je le répète, jusqu'aujourd'hui les Monts Apuseni n'ont encore jamais révélé de vestiges celtiques. Cependant, je ne sache pas que l'on ait essayé de fouiller dans cette région. Si ma supposition est juste, il faudrait le faire. L'hypothèse avancée ici pourrait éventuellement y trouver un appui matériel.

La troisième et dernière partie du livre cité d'Alain Ruzé traite, selon le titre de ce chapitre, des *Curiosités linguistiques celto-roumains*.[46] Évidemment, Ruzé n'est pas linguiste, autrement il aurait renoncé à une discussion inutile sur les toponymes tels que **Bran** ou **Galatz**, où, du point de vue de la phonétique historique du roumain, les résultats auraient été différents, si ces mots avaient eu une ancienneté pré-slave.

Malgré le titre du chapitre et le poids apparent des problèmes linguistiques dans l'économie du livre, toute la discussion est teintée d'un net scepticisme envers les possibles traces celtiques dans la langue roumaine, ce qui ne peut avoir qu'une influence négative sur le lecteur

Pourtant, j'ai déjà mentionné[47] que, pour le domaine de la lexicologie, un commencement de recherche sur l'étymologie celtique du roumain a été fait par Sextil Puşcariu et George Giuglea dans les années précédant la Deuxième Guerre mondiale.

[46] Pp. 125-159.
[47] Voir infra les notes 3, 4 et 5.

Étant donné l'idéologie autochtoniste dace dominant l'après-guerre, rien d'étonnant à ce qu'une discussion sur l'histoire de la langue ait stagné en Roumanie. Parmi les mots présentés comme ayant une possible origine celtique (directe ou indirecte, les Celtes étant des médiateurs), on peut citer: roum. **troian** „fosse, vallée, monceau de neige", **jip** et **jep** „pin", **urdă** „fromage blanc", **melc/culbec/cubelc/cuberc/codobelc** „escargot", tous se retrouvant aussi dans les régions alpines.

Dans mon article *Sprachreste aus vorrömischer Zeit im Rumänischen*[48], j'ai repoussé l'étymologie interne du mot **jep** proposée par Alejandro Ciorănescu[49], qui le considérait comme le résultat de la réduction de la forme parallèle **jnep**<lat. juniperus. Mes arguments étaient les suivants:

1. absence d'autres réductions du groupe **j + n** en roumain et
2. conservation de la forme **jneapen**<lat. juniperus. La Romania enregistre les deux étymologies:

- lat. **juniperus**[50]:
roum **jnep/jînepin**, it. **ginepro** (>eng. **ginaiver**), bergam. **zöernes**, sicil. **jiniparu/iinepru/iiniepru/giniepru/iinprára**, log. **nibara**, v. fr. **genoivre**, n. fr. **genièvre**, lyon **zanüre**, occit. **genebre**, cat. **ginebre**, esp. **enebro**, port. **ju(i)mbre/jimbro/zimbro** (REW 4624)
- celt. ***jup(pos)**:
roum. **jip/jîp/jep/jăp**, eng. **gop**, breg. **güp**, tessin. **gip**

L'Atlas linguistique roumain (ALR, carte 626) enregistre le mot **jepi** (au pluriel) avec un résultat tout à fait étonnant, si l'on tient compte de la discussion sur l'élément celtique en Dacie: les dérivés du celtique ***jup(pos)** sont mentionnés surtout pour les zones se trouvant le long de l'arc carpatique, plus exactement au nord, en Maramureş (le point 362), au sud (les points 182, 784, 833, 130) et au sud-ouest, dans les Monts du Banat (le point 27); et ensuite à l'ouest, dans la région des Monts Apuseni (le point 310).

Outre les dérivés du celtique **jup(pos)**, la carte indique aussi la forme **jînepin**, d'origine latine, attestée dans les Carpates orientales; la forme la plus répandue géographiquement est **brad**, probablement d'origine dace ou thraco-dace (cf. alb. **bredh**) (DEX 109). Comme ayant la même origine, nous avons aussi le mot **molid**, avec la variante **molidv** (cf. alb. molikë) (DEX 647), enregistré dans la Transylvanie occidentale, au nord de Mureş. La forme **zadă/zeadă**, toujours dans la Transylvanie de l'ouest, a une origine latine: <lat. pop. **daeda** (lat. clas. **taeda**) (DEX 1178). Le mot roumain **pin** (DEX 794), attesté dans le sud-est du Banat, ainsi que dans le sud de la Monténie présente la même origine latine. L'unique dérivé slave méridional **cetină** (DEX 165) est seulement attesté au sud de la Monténie, tout près du Danube.

[48] Voir supra la note 6, 295.
[49] Alejandro Ciorănescu, *Diccionario Etimológico Rumano*, Fasciculo 30, Biblioteca Filológica, Laguna 1960.
[50] Cf. Luminița Fassel, art. cit., 296.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)

Certes, il y a plusieurs appellatifs ou toponymes roumains dont la possible étymologie celtique pourrait former une base de recherche et de révision. Pourtant, comme je l'observais déjà en 1985[51],

> la discussion sur l'influence celtique de la romanité de l'Est doit commencer, naturellement par les mots passés du celtique au latin et qui sont considérés dans la Romania occidentale comme des éléments de substrat, tandis qu'en roumain ils passent pour des formes latines: dr. **brace** (f.pl.) et **braci** (m.pl.), **brăcie, brăcină, brăcinar, brăᵃcinăᵃrităᵃ, brăcire, brăciri** et **cămașă** (avec toutes les variantes phonétiques régionales), termes du domaine vestimentaire, ainsi que le mot **car** (...), domaine de la vie matérielle quotidienne, mais qui, avant l'arrivée des Romains en Dacie, étaient connus de la population dace, en contact direct avec les Celtes locaux de la zone carpato-danubienne.

Sans la développer, cette hypothèse, logique d'ailleurs, se trouve - en théorie - aussi chez Alain Ruzé.[52]

Comme cela dépasserait nettement les limites de cet article, je réserve cette discussion pour une autre occasion. J'ai voulu ici me contenter de montrer que le problème d'une composante celtique dans l'histoire de la population et, d'une certaine façon aussi de la langue roumaine, a une tradition plus longue que l'on ne le croit d'ordinaire. Il me paraît aussi de toute première urgence de libérer le débat des entraves que constituent les implications idéologiques monocentristes.

[51] V. Luminița Fassel, *Les Celtes carpato-danubiens et le problème du substrat*, 47.
[52] Œuvre cit., 127.

LITERATUR(EN)

Aspekte des realistischen Romans bei Stendhal und Filimon

Maxim MARIN, Bonn

Der rumänische Roman entstand im wesentlichen unter dem Einfluß des französischen Romans. Selbst englischsprachige oder deutschsprachige Werke erreichten die rumänischen Leserkreise mittels französischer Übersetzungen, wie Stefan Cazimir[1] und Teodor Vârgolici[2] bereits gezeigt haben. Der wirtschaftliche Aufschwung der Gesellschaft des 19. Jahrhunderts ging mit dem Erfolg der modernen Gattung - des realistischen Romans - einher. Der Triumph des Romans spiegelte den Triumph der Bourgeoisie wider nach der zutreffenden Feststellung von Klaus Heitmann[3] Mit den Worten Lucien Goldmanns[4] ausgedrückt konnte man von einer parallelen Entwicklung der kapitalistischen Gesellschaftsstrukturen und der neuen literarischen Gattung sprechen: „homologie entre l'histoire des structures réificationnelles et celle des structures romanesques". Der realistische Roman wurde seiner Bezeichnung als „als moderner bürgerlicher Epopöe" gerecht, wie Hegel in seiner Ästhetik das neue Genre definierte.[5]

Der Roman entwickelte sich zu einer allumfassenden und allwissenden Gattung, so wie Friedrich Schlegel es vorausgesehen hatte[6] und R. M. Albérès in „Histoire du roman moderne"[7] wahrheitsgemäß feststellte. Sein Aufstieg zur dominierenden literarischen Form im 19. Jahrhundert glich dem eines Emporkömmlings, um den bildhaften Vergleich von Klaus Heitmann[8] und Nicolae Manolescu[9] zu verwenden.

Es darf daher als symptomatisch betrachtet werden, daß die Hauptdarsteller der beiden Romane „Le rouge et le noir" von Stendhal und „Ciocoii vechi si noi" von Nicolae Filimon[10] Emporkömmlinge sind. In diesen zwei Romanen werden zum ersten Mal in der französischen und in der rumänischen Literatur ein Gesamtbild der jeweiligen

[1] „Pionierii romanului românesc", Bucuresti 1973, Vorwort, VI - IX.
[2] „Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX - lea", Editura Eminescu, Bucuresti 1985:13 u. 31.
[3] „Der französische Realismus von Stendhal bis Flaubert", Wiesbaden 1979:11.
[4] „Pour une sociologie du roman", Paris, 1964, zitiert in K. Heitmann 1975. „Der französische Roman. Vom Mittelalter bis zur Gegenwart", Düsseldorf, 2 Bde., I, 11.
[5] Nach K. Heitmann, „Der französische Realismus von Stendhal bis Flaubert, 11.
[6] Id.
[7] Paris, 1962, 35-40.
[8] „Der französische Realismus von Stendhal bis Flaubert", 11.
[9] „Arca lui Noe. Eseu despre romanul românesc, Bucuresti 1991, 3 Bde., I, 72 ff.
[10] Dt.: „Parvenüs der Schreibergilde", Aufbau Verlag Berlin, Weimar 1974, übersetzt von Ingeborg Seidel; neue Auflage bei Kriterion Verlag, Bukarest 1987.

BDD-A26701 © 2001-2002 Institut für Romanistik
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.159 (2026-01-08 00:07:56 UTC)